

LA PRESSE

La Presse
Plus, dimanche 12 février 2006, p. PLUS4

Jeunes itinérants à Laval

Un toit l'autre bord du pont

Touzin, Caroline

À Laval aussi, des jeunes se retrouvent à la rue. Mais ils n'y restent pas longtemps. L'absence d'hébergement d'urgence les force à traverser le pont le plus proche. Direction Montréal. Laval conserve ainsi son image bungalow. Mais des travailleurs communautaires s'exaspèrent de " perdre " ces jeunes dans le tourbillon de la métropole. Portrait du phénomène de l'itinérance jeunesse dans la quatrième ville du Québec.

Il y a des adolescents itinérants dans les rues de Laval. Mais, ils n'y restent pas longtemps. Faute d'hébergement d'urgence, ils migrent à Montréal. Ils sont alors emportés, souvent pour de bon, dans un tourbillon criminel.

" Vivre à Laval, c'est bon pour le moral! " Avec un tel manque de ressources, le slogan publicitaire sonne faux aux oreilles des intervenants qui travaillent auprès de ces jeunes. Surtout que le maire est convaincu que les ressources pour les sans-abri sont suffisantes.

L'Envolée est le seul centre d'hébergement pour les jeunes à Laval. Mais il les accueille pour un long séjour (six mois). Et les jeunes doivent s'engager à compléter une démarche d'autonomie. Pas question de les dépanner un soir. Ce n'est pas dans le mandat.

" C'est plate, mais on les envoie à Montréal. On sait qu'on les perd à ce moment-là. Leur vie se complique. Ils goûtent à des drogues dures ", explique la responsable clinique de l'établissement, Chantal Roy.

Cette auberge du coeur offre huit places à des jeunes de 16 à 20 ans. Lors du passage de La Presse, il y avait 24 jeunes sur la liste d'attente. Et la demande est encore plus grande. " On reçoit régulièrement deux demandes d'hébergement par jour. La plupart des jeunes ne se mettent pas sur la liste. Cela les décourage ", affirme Mme Roy.

Dans le bungalow, les jeunes sont à l'étroit. Il y a une seule minuscule salle de bains dans laquelle ils ne peuvent pas laisser leurs accessoires de toilette. Faute d'espace. Trois ados, dont l'un souffre de phobie sociale, partagent une même chambre.

Quand l'organisme a voulu déménager dans une maison plus grande comprenant 14 chambres individuelles, l'an passé, le conseil municipal a refusé de faire le changement de zonage nécessaire. Il cédait ainsi à la pression d'un groupe de 90 citoyens qui lui a remis une pétition contre l'arrivée de L'Envolée, boulevard Sainte-Rose.

Impuissance des intervenants

Plusieurs intervenants partagent le sentiment d'impuissance de Mme Roy. Dans la caravane motorisée L'Oasis, Félix Désormeaux voit passer toutes sortes de jeunes démunis. Quatre

soirs par semaine, le véhicule se stationne à proximité d'un parc, d'une école ou d'un cinéma de Laval pour leur venir en aide. Quand des mineurs sans abri entrent se réchauffer ou boire un jus, le travailleur social ne sait pas quoi leur conseiller.

" On n'aime vraiment pas ça leur dire de traverser le pont pour avoir des services, mais on n'a pas le choix ", dit M. Désormeaux. Et la caravane ne peut même pas les reconduire jusqu'à Montréal, question d'assurances.

Les travailleurs de rue du TRIL (Travail de rue de l'île de Laval) croisent des jeunes qui vivent dans les parcs et sous les ponts, le plus souvent l'été. Francis Brisson est travailleur de rue dans Saint-Vincent-de-Paul et Saint-François, deux anciens villages devenus des quartiers de Laval. " Ils ont une mentalité de village. L'hiver, ils n'ont pas le choix de dormir dans des refuges à Montréal; mais l'été, pas question pour eux de quitter leur milieu. "

À la Station des jeunes, maison de jeunes du TRIL pour les 16-21 ans, on met à leur disposition une douche, une lessiveuse et une sècheuse. Mais on ne leur offre pas encore de lit. Sa coordonnatrice, Carole Pagé, se croise les doigts pour que son projet de construire quatre chambres dont une d'" hébergement d'urgence " soit accepté par le gouvernement fédéral, dans le cadre de la phase deux d'IPAC (Initiative de partenariats en action communautaire).

Pour le moment, quand les jeunes ont plus de 18 ans, Mme Pagé les réfère sans enthousiasme au seul refuge d'urgence pour adultes à Laval, l'Accueil Saint-Claude. " Les itinérants là-bas sont vieux et hypothéqués. Nos jeunes n'aiment pas ça y aller. Ils s'imaginent qu'ils vont finir comme eux plus tard ", explique Mme Pagé. De plus, avec ses neuf lits, le Saint-Claude est souvent plein. Et les sans-abri ne peuvent y rester plus d'une semaine.

Portrait de la situation

Difficile d'évaluer combien de jeunes se retrouvent à la rue dans la quatrième ville du Québec. Un grand nombre de jeunes adultes présentent des risques élevés d'itinérance, indique le plan d'action 2003-2006 pour contrer le phénomène de l'Agence de santé de Laval. Celle-ci ne possède toutefois pas de portrait actuel du problème. La dernière étude sur le sujet a été publiée en 2000.

C'est chez les 15 à 24 ans que la proportion de personnes sous le seuil de la pauvreté augmente le plus. Dans le quartier de la Station des jeunes (Pont-Viau), le quart des familles vivent sous le seuil de la pauvreté (18 % dans l'ensemble de la ville).

Et il n'y a pas que des jeunes en situation précaire. Quelques dizaines d'itinérants " chroniques " adultes (sans logement stable depuis une longue période) vivent à Laval, selon l'étude de 2000. La majorité des sans-abri sont plutôt qualifiés d'" épisodiques ". Ils vont et viennent entre le logement et la rue.

Le phénomène pourrait augmenter avec l'arrivée du métro, estime Rachel Labrecque, l'agente de planification responsable du dossier de l'itinérance à l'Agence de santé de Laval. La fonctionnaire reconnaît que les ressources sont insuffisantes sur le territoire.

Là où il fait bon vivre

Plusieurs intervenants auprès des sans-abri blâment plus ou moins à mots couverts l'administration municipale du maire Gilles Vaillancourt. " Dans plusieurs régions du Québec, plusieurs acteurs nient ou comprennent mal le problème de l'itinérance. Il y a tellement de mythes et de préjugés ", dit Mme Labrecque.

Chantal Roy, de L'Envolée, est plus directe: " L'équipe du maire a longtemps voulu préserver l'image de la banlieue où il fait bon vivre. C'est vrai qu'il fait bon vivre ici, mais il ne faut pas cacher ses problèmes pour autant. "

Le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, croit que son service d'urgence sociale répond aux besoins de ses citoyens. " Notre politique d'urgence sociale s'occupe de tout le monde peu importe l'âge, le sexe ou la religion. Le jeune homme qui est dans la rue, on va lui trouver une place, peut-être à Montréal ou ailleurs, mais il ne sera plus dans la rue. "

Urgence sociale met à la disposition des citoyens une ligne téléphonique 24 heures par jour tous les jours. Toutefois, ce service municipal n'a pas le droit d'aider les mineurs. Il les réfère à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ). Sauf que les jeunes de la rue fuient la DPJ comme la peste. Ils ne feront donc jamais appel à Urgence sociale.

En 2005, le service d'urgence sociale a reçu près de 400 demandes d'hébergement. La Ville débourse jusqu'à deux à trois semaines de loyer dans une maison de chambres ou une pension. Elle a une liste d'une vingtaine de ressources privées du genre. Après ces premières semaines " gratuites ", la personne doit payer son loyer, qui coûte 650 \$ par mois.

Malgré ce que dit le maire, le service d'urgence sociale vit les mêmes problèmes que les organismes communautaires. " Souvent, on ne sait pas quoi faire avec les gens quand le Saint-Claude est plein et nos ressources aussi ", indique sa chef de division, Carole Larochelle.

"LAVAL, C'EST UNE GROSSE BULLE CONVENTIONNELLE"

Avec son chandail kangourou noir couvert de badges hétéroclites, son maquillage sombre sous les yeux, des piercings dans le nez et sous la lèvre inférieure, Noémie (nom fictif) ne passe pas inaperçue à Laval.

Elle a 16 ans et demi. À 12 ans, en secondaire un, elle prenait de la mescaline pendant ses cours. Trois ans plus tard, exit l'école. Elle fait des allers-retours entre le centre-ville de Montréal et la maison de sa mère, dans Vimont, un quartier plus huppé que la moyenne lavalloise.

" Je faisais mes trips à Montréal parce que mes amis à l'école fumaient juste du pot ", raconte l'adolescente. Elle a vécu dans un squat près du cégep du Vieux-Montréal, au square Émilie-Gamelin, dans les rues de Saint-Jérôme. Mais jamais sur le bitume de Laval.

" Laval, c'est une grosse bulle conventionnelle. Pas moyen de dormir dehors sans te faire réveiller par une flashlight de policier. "

En août dernier, Noémie revient de Saint-Jérôme où elle s'est battue avec un homme qui voulait lui voler sa drogue. Sa mère lui interdit de remettre les pieds à la maison. Elle décide que le trip a assez duré. Elle suit une cure de désintoxication à la Maison Jean-Lapointe. Mais après, elle ne sait pas où aller.

Par chance, L'Envolée, seul centre d'hébergement pour adolescents de Laval, a un lit de disponible. Situation exceptionnelle: normalement, L'Envolée a une copieuse liste d'attente. C'est donc dans cette auberge du cœur, un bungalow du quartier Sainte-Rose, que La Presse l'a rencontrée.

" Je suis heureuse d'être restée à Laval. C'est plus facile de couper les ponts avec mes amis consommateurs de drogue et de me rapprocher de ma mère. "

Noémie se dit maintenant déterminée à finir son secondaire.

Atterrir, puis s'envoler

Simon (nom fictif) aussi a atterri à L'Envolée après quatre mois d'itinérance dans une petite ville de la couronne nord. À 14 ans, sa mère l'a mis à la porte. Il était revenu à la maison après avoir été trimballé d'un centre d'accueil à l'autre pendant quatre ans. Une quinzaine au total. Pas question pour lui d'y retourner.

Il loue un appartement avec un ami de 20 ans. Un jour, à 16 ans, il rentre du travail et trouve le logement vide. Disparu, le coloc. Il ne lui reste même pas une brosse à dents.

Les souvenirs des quatre mois d'itinérance qui ont suivi sont douloureux. " Chaque jour, j'avais peur de tomber et de ne pas me relever. Souvent, je ne mangeais pas pendant des jours. Je marchais des kilomètres pour ne pas me faire embarquer et renvoyer au centre jeunesse ", raconte l'ado âgé aujourd'hui de 17 ans.

À son arrivée à L'Envolée, il a ses vêtements usés sur le dos comme seul bagage. L'adolescent de 5 pieds 10 pouces a beaucoup maigri. Il pèse 125 livres.

Six mois plus tard, il se fond dans la masse lavalloise. Il a pris une quarantaine de livres. Il est musclé. Il met du gel dans ses cheveux. Il a travaillé, s'est acheté une voiture et un cellulaire. Il accumule les meubles en prévision de son départ de L'Envolée. Il compte partir en appartement avec une amie d'ici quelques semaines.

Caroline.touzin@lapresse.ca

Catégorie : Autres

Sujet(s) uniforme(s) : Adolescents et jeunes adultes; Problèmes sociaux

Taille : Long, 1411 mots

© 2006 La Presse. Tous droits réservés.